



Le Grand Corentin : Né le 19-02-1886 à Quimper ; 1909, prêtre, étudiant à Rome (1908) ; 1911, directeur au grand séminaire ; 1931, chanoine honoraire ; 1935, chanoine titulaire et official ; décédé le 22-09-1950.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1950 p. 750-752 ; 1951 p. 39-40, 53-55.



Les obsèques de M. le Chanoine Le Grand. Le lundi 25 septembre, ont été célébrées, à la Cathédrale, les obsèques de M. le chanoine Corentin Le Grand, official. M. le Supérieur du Grand Séminaire célébra la messe au milieu d'un très nombreux clergé. On remarquait, en face de Mgr Cogneau, qui donna l'absoute, le T. R. P, Abbé de Kerbénéat et Mgr Martin, vicaire général de Rennes et, au deuil, le R. P. Le Grand, Provincial des Franciscains, M. le chanoine Gougay, supérieur de Pont-Croix, le R. P. Dom Laurent et M. l'abbé Yves Mévellec.

Mgr l'Evêque, obligé de se rendre à la réunion des Evêques de la Province, dit ses regrets de ne pouvoir assister à la cérémonie et exprima « la reconnaissance du diocèse envers un des membres les plus marquants de son clergé ».

« ...Elevé dans une famille profondément chrétienne qui devait donner à l'Eglise trois prêtres — dont un fils de Saint-François, aujourd'hui Provincial, — M. le chanoine Le Grand se fit remarquer, dès ses jeunes années et au Petit Séminaire, par sa piété et son intelligence. Sa jeunesse cléricale fut marquée par son séjour au Séminaire français de Rome. Il devint le fils de prédilection du Supérieur d'alors, notre compatriote, le R. P. Le Floc'h qui, plus d'une fois, l'invita à prêcher la retraite dans cette maison.

... Pendant de longues années, le Grand Séminaire de Quimper a bénéficié de son zèle et de sa science. Professeur de dogme, il se donna à sa tâche avec ferveur. Soucieux de la plus stricte

orthodoxie, orienté vers le Thomisme par docilité aux directives pontificales et par la tournure de son esprit, il fit de la Somme Théologique la base de son enseignement pour donner à ses élèves cette formation solide dont ils lui demeurent reconnaissants.

Contraint par des épreuves de santé, supportées avec une admirable résignation, de cesser ses cours, il n'abandonna pas pour autant l'étude des sciences sacrées. Le Code de droit canonique lui devint vite familier et c'est avec autant de compétence que de conscience qu'il assumait depuis 1935 les fonctions d'official.

Membre du vénérable Chapitre, il ajoutait à ses obligations capitulaires la charge de professeur de philosophie à la Retraite et il aimait à répondre aux invitations de ses confrères pour donner, devant des auditoires divers, même au-delà du diocèse, des prédications nourries de doctrine et imprégnées d'esprit surnaturel. Ceux qui écoutèrent son sermon, au Grand Séminaire, le 21 novembre dernier, gardent le souvenir de ce qui devait être son testament spirituel.

Directeur d'âmes, il avait marqué de son empreinte ses dirigés du Séminaire. Les prêtres, attirés par l'affabilité de son accueil, continuaient de venir nombreux recourir à ses conseils éclairés et paternels, dont bénéficiaient aussi plusieurs des familles les plus chrétiennes de Quimper.

Le secret de son influence, n'était-ce point cette vie intérieure dont il était le fervent et discret zéléteur ?

Quand il y a quelques mois, la maladie vint arrêter son ministère, il donna à ses amis et à ses visiteurs l'exemple d'un abandon paisible, prévoyant sans doute, sans laisser rien paraître, l'issue fatale, toujours prêt à répondre à l'appel du Seigneur. Vendredi, peu après l'Angelus de midi, il rendait le dernier soupir. En s'élevant vers Dieu pour le repos de son âme, nos prières demanderont au Maître, pour le diocèse et pour l'Eglise, des prêtres qui soient ses imitateurs par leur science, leur piété et leur zèle. »

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 6/10/1950 p. 567.*

Monsieur le chanoine Le Grand, Official. Le 22 septembre dernier, vers 14 h. 50, M. Corentin Le Grand, chanoine titulaire de la Cathédrale, official du diocèse, après une très courte agonie, rendait son âme à Dieu. Ses funérailles furent célébrées le lundi suivant, à Saint-Corentin, en présence de Mgr l'Evêque, de Mgr Cogneau, et d'une centaine de prêtres. M. le chanoine Cotten, supérieur du Grand Séminaire chanta la messe.

Une foule considérable de fidèles avaient tenu à rendre leurs derniers hommages et à témoigner leur reconnaissance à ce prêtre vénéré qui avait consacré toute sa vie au service de Dieu et des âmes.

Il naquit le 19 février 1886, rue du Salé, dans une antique maison, bâtie en 1685 par Guillaume Le Blanc, imprimeur de l'Evêché. Ses parents étaient de condition modeste, dépourvus de fortune, mais riches en foi et en vertus. Ils eurent quatre enfants, quatre garçons, qu'ils élevèrent dans les plus pures traditions chrétiennes, leur donnant l'exemple de la fidélité aux pratiques religieuses, et éveillant dans leurs jeunes âmes l'amour de Dieu et le respect de sa loi.

Une éducation si solide et si surnaturelle produisit des effets merveilleux : l'aîné répandit son sang pour la Patrie et tomba au champ d'honneur, en 1917, en Serbie. Les trois autres entendirent l'appel

du Maître et le suivirent avec empressement et générosité. Deux d'entre eux, Hervé et Corentin, agrégés au clergé diocésain, ont déjà reçu la récompense des bons serviteurs Le troisième, le T. R. Père Corentin, vit toujours et porte la bure des Fils de Saint François d'Assise : il exerce actuellement la haute fonction de Gardien au Couvent Franciscain de Rennes.

M. le chanoine Le Grand, tout comme ses frères, fit ses premières études à l'école paroissiale de Saint-Corentin, rue de Brest. Cette école était alors en pleine prospérité ; elle comptait sept classes et trois cents élèves environ ; les études y étaient solides, et s'y poursuivaient jusqu'à l'âge de 14 ou 15 ans. Elle a formé une pléiade d'hommes, dont plusieurs se distinguent de nos jours dans l'Action Catholique ; elle a donné à l'Eglise quantité de maîtres chrétiens, de prêtres, de missionnaires, de religieux.

Dès le début, Corentin se signala par son travail régulier, sa confiance en ses maîtres, et sa conduite exemplaire. Il se lia d'amitié avec les élèves les plus sérieux, et entr'autres, avec celui qui sera plus tard, Mgr Cessou évêque du Togo. Tandis que Hervé servait comme enfant de chœur, la messe à la Cathédrale, Corentin la servait aux Ursulines, rue Verdelet, au chanoine Toulemont, aumônier des Religieuses. La piété de l'enfant à l'autel attira l'attention ; M. Plougoulm, vicaire à la cathédrale, le remarqua également au catéchisme, et songea à le diriger sur le Petit Séminaire. Corentin, heureux de voir se réaliser ses plus intimes désirs accepta sans hésiter, les offres de M. Plougoulm. Surgit une difficulté : son frère Hervé, animé du même idéal que lui, voulut lui aussi apprendre le latin et accompagner son jeune frère à Pont-Croix.

Le père, qui avait déjà du mal à subvenir aux besoins de la maisonnée, présenta quelques objections. Mais M. Plougoulm se fit persuasif ; il intéressa à ses protégés un bon chanoine : M. Guiard, dont la fortune, par suite d'heureuses circonstances, s'était considérablement agrandie, et l'affaire fut décidée.

Les deux enfants suivraient ensemble les mêmes leçons et rentreraient, à l'essai, au Petit Séminaire, avec une bourse commune. Ils firent leur entrée au troisième trimestre de l'année scolaire 1898-1899.

Etant donnée leur préparation extrêmement rapide, les débuts furent satisfaisants, mais modestes. Grâce à un travail assidu et persévérant les progrès furent continus. En rhétorique, Corentin remporta le premier prix d'excellence, et sa mère, qui assista à la distribution des prix eut la joie de le couronner. L'entrée au Grand Séminaire eut lieu en octobre 1903. Corentin s'y trouva tout de suite dans son élément. Dès les premiers jours, il se plongea dans la prière et l'étude. Sa passion d'apprendre et de savoir était insatiable ; il écoutait tous ses professeurs avec la même attention, notait tout ce qu'ils enseignaient, apprenait leurs cours par cœur. Il menait tout de front : liturgie, droit canon, histoire, écriture sainte. Ses préférences allaient toutefois aux sciences spéculatives : philosophie, théologie. Les grandes thèses Scholastiques, le cours du P. Billot le ravissaient. Il ne perdait pas une minute. Dès que le règlement le permettait, il quittait la récréation, s'enfermait dans sa chambre à la fois douloureuse et splendide. En France sévissait le combisme, régime abject, qui confisqua tous les biens de l'Eglise, mobilisa l'armée contre les prêtres, les religieux, les religieuses, ferma nos écoles libres et bafoua toutes nos convictions les plus chères. Mais à Rome régnait un grand Pape : Pie X qui, comme ses devanciers, ranima le zèle du clergé, la piété des fidèles, poussa à la dévotion eucharistique, et donna une impulsion nouvelle aux études philosophiques et théologiques. Il recommanda avec instance l'étude et la méthode de Saint Thomas d'Aquin.

Comme toujours, Corentin entra pleinement dans les vues du chef de l'Eglise : pour lui la parole du Pape était celle même de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le Pape ordonnait de se mettre à l'école de Saint Thomas, et M. Le Grand s'y mit de toute son âme. Il se pénétra des principes du Maître, s'en

nourrit ; et, quand il revint au diocèse, et prit, en 1911, ses fonctions de professeur au Grand Séminaire de Quimper, il n'eut qu'un désir : propager l'enseignement qu'il avait reçu lui-même à Rome, enseigner la vérité intégrale telle que la prênaient les Souverains Pontifes, abreuver les jeunes séminaristes aux sources pures et profondes de la Somme de Saint Thomas. Cependant il n'aborda pas immédiatement la théologie, De 1911 à 1915, il enseigna les Prolégomènes. Pendant la guerre il prêta son cours au Petit Séminaire de Saint-Vincent, où il fit le cours de Quatrième, ainsi qu'au Collège de Saint-Yves où il dirigea le cours de Philosophie.

C'est en 1915 qu'il fut appelé à enseigner le dogme au Grand Séminaire, et cet enseignement il le continuera jusqu'en 1935.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 22/12/1950 p. 750.*

Il enseignera le dogme avec grande joie, avec enthousiasme, avec aussi une conscience très aiguë de sa charge : préparer les jeunes clercs à leur mission future. Les prêtres sont envoyés au monde pour lui communiquer la vérité. N'est-ce pas l'ordre du Maître : « Allez, enseignez toutes les nations ? » Jésus disait de Lui « Je suis la lumière du monde. » S'adressant à ses futurs apôtres, Il leur disait de même : « Vous êtes la lumière du monde. » Mais pour être une lumière, il faut connaître, et donc étudier, méditer, approfondir la doctrine révélée. Et cela se fait surtout pendant les années recueillies et studieuses du Grand Séminaire.

Telle était la conviction de M. Le Grand. Dans la brochure qu'il publia, en 1918, sur « L'enseignement de la Somme théologique dans les Séminaires », il écrit ces lignes : « Le but de l'enseignement des Séminaires n'est pas l'érudition. Le jeune clerc, au Séminaire doit acquérir une connaissance sérieuse et profonde des vérités révélées, obtenir de ces vérités la science qui lui permettra de l'exposer aux fidèles avec justesse et clarté, et de les défendre efficacement contre les attaques, dont elles sont souvent l'objet. Il faut que notre enseignement prépare directement le prêtre à sa fonction apostolique. Son autorité dans les conférences publiques ou privées dépend d'abord de sa valeur doctrinale. »

Donner cette « valeur doctrinale » à ses jeunes auditeurs, fut toute son ambition. Pour la réaliser, il ne s'attarda pas aux notions élémentaires, qu'on trouve en tous les manuels. Tout de suite, il s'établit sur les hauteurs et aborda les grandes thèses philosophiques. Docile aux directions pontificales, il suivit et commenta la « Sommes théologique ». Il avait ses auteurs préférés : le P. Billot, Garrigou, Lagrange, Cajetan, etc...

Après quelques tâtonnements, à force de travail, il précisa sa pensée dans un cours dactylographié, qu'il envisageait de livrer un jour à l'impression.

Il est possible que son enseignement, trop technique et abstrait, ait rebuté certaines intelligences, peu aptes à se l'assimiler. Il marqua toutefois ; et, par l'effort intellectuel qu'il exigeait, contribua certainement à maintenir très haut le niveau des études théologiques, et à préparer au clergé diocésain des esprits solides, avertis, bien armés pour l'avenir, capables, au milieu du fourmillement des systèmes contemporains, d'y discerner leur part de vérités et d'erreurs, et d'accomplir ainsi, au sein de notre société moderne, une œuvre de lumière et d'assainissement.

Ce serait cependant une erreur de croire que M. Le Grand, durant les vingt années où il enseigna le dogme, fut uniquement.

Il fut de plus directeur, au sens plein du mot.

Le prêtre doit être lumière. Pour ce motif, il faut qu'il ait la science. Il doit également être foyer de vie ; et il ne le sera pas, si lui-même n'a pas une vie intérieure et surnaturelle intense. Et voilà pourquoi M. Le Grand eut le souci de développer dans l'âme des séminaristes cette vie intérieure et surnaturelle. Très pieux, très dévot au Cœur Sacré de Jésus et à la Sainte Vierge, très désireux d'être lui-même un prêtre dans toute l'acception du terme (au point qu'il adhéra à une société de prêtres diocésains s'engageant, par vœux privés, à la pratique de la pauvreté et de l'obéissance), il accueillait avec une très grande bonté les jeunes âmes qui se confiaient à lui. Très large et très compréhensif, en ce domaine, il respectait le tempérament, les attrait, les affinités de chacun. Il ne brusquait, rien. Il aidait simplement le travail de l'Esprit-Saint. Mais toujours il élevait, il portait aux cîmes, à un amour plus total de Dieu et du prochain, à une donation plus complète de soi-même. Si son enseignement doctrinal a déconcerté quelques-uns, il semble qu'il n'en fut pas de même de sa direction spirituelle : celle-ci fut plus souple, plus humaine, plus adaptée, peut-on dire. Ceux qui en ont bénéficié lui en gardent, à l'heure actuelle, une très grande reconnaissance.

Ces longues années passées au Grand Séminaire ne sont-elles pas les plus heureuses de sa vie ? Tout à fait en son élément dans ses doubles fonctions de professeur et de directeur spirituel en pleine communauté de vues avec son supérieur, M. le chanoine Messenger, jouissant de son entière confiance, il eût volontiers accepté de lui succéder dans le supériorat, non pas certes par ambition humaine, mais dans des fins toutes surnaturelles, dans l'unique but de contribuer, en la mesure de ses forces, à la formation d'un clergé d'élite, s'imposant à la fois par sa valeur doctrinale et par la sainteté de sa vie.

Malheureusement, sa santé compromise par un surmenage excessif, ne lui permettait pas d'assumer un poste si délicat, et l'administration diocésaine jugea plus utile de l'agréger au Chapitre cathédral, et de lui confier la fonction d'official.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 19/01/1951 p. 39.*

C'était une nouvelle vie qui s'ouvrait devant lui : M. Le Grand y entra résolument. Sans négliger l'enseignement (car jusqu'à ses derniers jours il donna des cours de philosophie à la Retraite), il s'adonna à l'étude du droit canon pour exercer dignement son rôle d'Official, et surtout se lança dans la prédication. Bien préparé par son séjour à l'Université Grégorienne par ses longues années de professorat au Grand Séminaire, par le soin qu'il prit de cultiver sa diction et de s'exercer à la parole, il eut son heure de célébrité comme orateur. A la cathédrale on apprécia ses discours toujours très soignés, composés selon toutes les règles de l'art, d'une documentation abondante et variée, d'une doctrine solide et élevée, prononcées d'une voix forte, avec calme, assurance et autorité. Sa réputation de prédicateur s'établit rapidement. Et, dès lors, cette vérité divine qu'il avait enseignée, avec tant d'amour, au Grand Séminaire, il la répandit, sans relâche, dans tous les milieux. Il la publia dans les grandes villes, dans les grands rassemblements populaires, aux jours des grandes solennités ou des grands pardons, comme dans les petites villes et les localités les plus obscures. Il donna de nombreux Carêmes, des retraites pascales. Il parla aux grandes personnes, aux groupes de jeunes

gens, de jeunes filles, aux enfants qu'il aimait à préparer à la communion solennelle, ou même privée. Il se faisait tout à tous, tous, et variait sa prédication selon les lieux. Mais, où qu'il parlât, à quelque auditoire qu'il s'adressât, M. Le Grand voulait moins plaire qu'instruire. Et, parce qu'il instruisait, il lui arrivait parfois de plaire plus qu'on ne le croyait. Invité à parler de la Sainte Vierge dans une station balnéaire, il développa avec maîtrise les fondements et les qualités de la dévotion mariale ; et l'un de ses auditeurs, émerveillé, me raconta qu'il l'avait écouté avec un intérêt extrême, et que jamais il n'avait entendu parler si éloquemment de la Mère de Dieu.

La renommée de M. Le Grand s'étendit, bientôt, au-delà des limites du diocèse. Et c'est ainsi qu'il eut l'occasion de prononcer devant des foules immenses, à Tréguier et ailleurs, des panégyriques, qui eurent du retentissement, et ont été publiés.

Les Séminaires, petits et grands, les communautés religieuses firent également appel à sa compétence et à son dévouement et lui demandèrent de leur prêcher des retraites.

Aux dernières années de sa vie, il s'adonna volontiers à ce ministère moins brillant, mais non moins utile.

Cette activité toute apostolique ne faisait pas oublier à M. Le Grand ses devoirs de chanoine titulaire. Dès qu'il résidait à Quimper, il était assidu aux heures canoniales. Il le fut jusqu'aux derniers jours. Même après qu'il eut senti les atteintes du mal qui devait l'enlever, il arrivait au chœur à pas lents et mesurés, les traits défaits, et il récitait avec courage, bien qu'avec peine, les leçons qui lui revenaient. On le vit même, aux jours de grande fête, prendre part à des cérémonies longues et fatigantes. Toute l'existence de M. Le Grand, à part les quelques années passées au Petit Séminaire de Pont-Croix et au Séminaire Français, à Rome, s'est écoulée à Quimper. C'est là qu'il a fait ses premières études, là qu'il s'est préparé au sacerdoce, là, qu'il s'est préparé au sacerdoce, là qu'après avoir acquis, par un labeur long et obstiné, un fonds de doctrine solide et étendu, il est revenu enseigner, prêcher, diriger. Son influence sur sa ville natale a été considérable. Les cours qu'il donna pendant la guerre 14-18, à Saint-Vincent, à Saint-Yves, ses cours de philosophie à la Retraite, le mirent en contact avec la jeunesse et les familles des élèves. Jeunes gens, jeunes filles le consultaient fréquemment. Les parents l'invitaient volontiers à l'occasion des grands événements de la famille ; baptêmes, communions, mariages, décès, et M. Le Grand répondait aimablement à toutes ces invitations.

D'autre part, ses fonctions d'Official, ses succès oratoires, son érudition très vaste attirèrent l'attention des milieux cultivés : hommes d'œuvres, gens de lettres, professeurs, tenaient, sur certains points de doctrine plus délicats, à connaître son avis et à s'informer près de lui. Que de fois ne les a-t-il pas reçus en son domicile, 31, rue Elie-Fréron, et ne leur a-t-il pas permis de mieux orienter leurs travaux et leur apostolat laïque ?

Mais les petites gens de son quartier, les pauvres, ne les a-t-il pas négligés ? A en juger par les apparences, on serait tenté de le croire. Et pourtant, il n'en fut rien. Discrètement, mais avec une grande bonté, il écoutait leurs doléances, les signalait à la bienveillance des personnes riches dont il avait, la confiance. Il leur apporta de la sorte une aide efficace et précieuse ; très souvent il arriva ainsi à les tirer « d'embarras et à améliorer leur sort. Beaucoup d'entre eux, en témoignage de reconnaissance, tinrent à assister à ses funérailles.

Et maintenant, si nous voulons avoir la clef d'une vie si remplie et féconde, où la trouver, sinon dans les confidences de M. Le Grand lui-même ? Il termine sa brochure sur « L'enseignement de la Somme théologique dans les Séminaires » par une longue citation du P. Lacordaire, qui contient ce passage révélateur : « Jamais l'homme arrêté dans les liens et les ténèbres du fini, n'aura l'idée de la félicité

du théologien, nageant dans l'espace sans borne de la vérité, et trouvant dans la cause même, qui le contient, l'étendue qui le ravit. Cette union, au même endroit, de la vérité, la plus parfaite avec le vol le plus hardi cause à l'âme une aise indicible, qui fait mépriser tout le reste à qui l'a une fois sentie. »

Ceux qui ont suivi le cours de dogme de M. Le Grand, à certains jours, ont été frappés de l'expression heureuse et extasiée de son visage. A ces moments, sans doute, ressentait-il « l'aise indicible » dont parle le R. P. Lacordaire.

C'est que, lui aussi, dès sa plus tendre enfance, eut un culte passionné pour la vérité, pour, tout d'abord, la vérité personnelle et vivante qu'est Jésus ; puis pour la vérité telle qu'il nous la livre dans les Evangiles telle qu'elle nous est transmise par l'Eglise, la grande voix du Christ, telle qu'elle nous est exposée, développée par les grands docteurs, et en particulier par Saint Thomas d'Aquin. Cette vérité, il l'a préférée à tout le reste ; sans cesse il l'a cherchée, creusée ; sans cesse aussi il a voulu la communiquer, la répandre par tous les moyens ; et, par elle, lui sont venus tous les biens : la science, la notoriété, la vertu, la joie de connaître et de faire connaître ; celle d'entrevoir, dans une foi éclairée, cette vérité éternelle, infinie, parfaite qui fait le bonheur des élus, et qui, on peut l'espérer, se révèle à l'heure actuelle, dans tout son éclat et sa beauté, à son intelligence comblée au-delà de ses désirs.

J. B.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 26/01/1951 p. 53.*